

Le vin coule-t-il à gauche ou à droite ?

Entre les prophètes du bio, les investisseurs à tous crins, le coopérateur des Terrasses du Larzac ou le propriétaire d'un grand cru bordelais, les différences sont devenues des antinomies. Les terres viticoles sont-elles plus de gauche que de droite ? Qui sont les réactionnaires ? Qui sont les modernistes ? Les conservateurs sont-ils ceux que l'on croit ? Enquête en eaux troubles.



JACKY MAELEN/REUTERS

Le vin, symbole d'identité nationale ? Ici, dans une manifestation du Front national.

Certains mythes ont la vie dure. Nombre d'amateurs de vins continuent encore de penser que le *petit vin* produit par leur *petit viticulteur* est bien meilleur que n'importe quel château médocain ou *winery*, comme on les appelle du côté de Napa, en Californie. La garantie qualitative serait proportionnelle à l'usure de la cote de velours du vigneron. Indubitablement, le fameux *petit vin du paysan*, qu'il racle ou pas la gorge, serait *sain* alors que celui d'un grand domaine serait diaboliquement *technologique*. Dernièrement, la chaîne des cavistes Nicolas, désireuse de profiter de ce préjugé, proposait les *petites cuvées*, comme si le mot *petit* constituait l'assurance d'un vin sympathique. Ce fut un succès !

Le temps des entrepreneurs

Si cette caricature persiste chez les consommateurs français, du côté des producteurs, en revanche, des murs sont en train de tom-

ber. *Entreprendre* n'est plus un mot tabou. Au contraire, le milieu vinicole ne s'est jamais autant remis en cause que ces deux ou trois dernières décennies. Boostée par la concurrence étrangère sur le marché mondial, la production du vin en France s'est métamorphosée. Nouvelle approche de la culture de la vigne, nouveaux cuviers, nouveaux chais, nouveaux vins. Résultat : d'une manière générale, les vins français n'ont jamais été aussi qualitatifs. Que de travail !

"Il faut être courageux pour *entreprendre dans le vin*, car ce n'est pas politiquement correct", plaide Jean-Jacques Dost, ce Bordelais d'origine qui vient d'ouvrir un superbe caveau à Rasteau dans la Vallée du Rhône. *Il faut travailler sur l'œnotourisme, apporter sans cesse des idées, de nouveaux hommes, de nouvelles femmes, sinon on meurt*". "J'investis et je vais de l'avant", clame haut et fort le Juraissien Stéphane Tissot, qui cultive 38 hectares en biodynamie, et dont 40% de la production part à l'export (contre 2% en moyenne pour les vins du Jura). "*Beaucoup de mes voisins me considèrent comme le vilain capitalo-libéralo, je ne sais quoi. C'est marrant, les conservateurs ne sont pas ceux que l'on croit. Ils sont plutôt à gauche !*", ajoute le vigneron d'Arbois dont les vins ne cessent de défrayer la chronique et, du même coup, font parler du Jura. Sont-ils nombreux à avoir manifesté ce dynamisme ? "*Il y a bien encore quelques entrepreneurs en France*", répond l'œnologue Michel Rolland, *mais de moins en moins, le système se charge de décourager les plus téméraires. Voilà pourquoi notre pays compte le moins de projets en cours ; allez visiter l'Espagne, l'Italie, le Nouveau Monde, vous comprendrez ce qui se passe.*"

Dans des styles différents, les poids lourds

Les blancs contre les rouges

Depuis son existence, le vin est un référent. Symbolisant l'acculturation et l'implantation chez les Romains, le vin est ensuite devenu un objet culturel, pour les Chrétiens communiant avec le sang du Christ. La France viticole doit beaucoup aux gens d'Église, qui ont créé et entretenu des vignobles à compter du VI^e siècle. Compagnon des orgies pour les Romains, le vin est un acte de partage et non d'ivresse en terrain chrétien. A cet égard, les rois de France, amateurs, prenaient garde de ne jamais pécher en se montrant saouls. Philippe Auguste, Charlemagne et tant d'autres grands buveurs, durent faire attention. De l'autre côté de la barricade, au contraire, les révolutionnaires ne se cachent pas. Le 14 juillet 1789, le peuple qui part à l'assaut de la Bastille se tient quelque chose. C'est un secret de polichinelle. Dans les cabarets, les estaminets, le vin est un lien social. Il accompagne tous les moments de la vie quotidienne ; les rains du travail, de la détente, de la colère aussi... "Debout ! Viticulteurs ! / C'est trop, trop de malheurs ! / Luttons ! Luttons ! / Pour que la faim déserte nos maisons", haranguent, sur l'air de *La Marseillaise*, des vigneron de l'Aude lors de la célèbre révolte de 1907. ● J.C.C.



PHILIPPE WOLFFER/REUTERS

dans le vin français (côté entrepreneurs, s'entend !) s'appellent Bernard Magrez dans le Bordelais, Louis-Fabrice Latour en Bourgogne, Michel Chapoutier en Vallée du Rhône, Paul-François Vranken en Champagne ou encore Bernard Jeanjean dans le Languedoc, pour ne citer qu'eux. "Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts", écrivait Newton. Ce pourrait être la devise de ces lauréats, qui multiplient les échanges et les innovations pour bâtir leur empire. Par conséquent, ce sont le plus souvent des thuriféraires du libéralisme, à l'image d'Alain-Dominique Perrin, célèbre propriétaire du Château Lagrézette, à Cahors, qui demande à l'État de "déréglementer les 35 heures, d'alléger la fiscalité et d'arrêter de diaboliser ce produit." "Moins de contraintes de la part de l'Aoc, moins d'assistanat, il faut une politique libérale", ajoute le Chablisien Michel Laroche. Ont-ils été entendus ? L'INAO semble décidée à faire bouger les choses. Mais

dans quel sens ? "D'abord, pour ceux qui critiquent les Aoc, souligne Yves Bénard, le nouveau président du Comité des Vins et Spiritueux de l'INAO, personne ne les oblige à revendiquer l'Aoc." Voilà pour les libéraux ! Quoique, à mieux y regarder, ils devraient être satisfaits. En effet, la réforme mise en place par l'ancien ministre de l'Agriculture, Dominique Bussereau, souhaite clairement dépolitiser les appellations. Yves Bénard a été choisi pour être l'homme de la situation, et son discours a le mérite d'être clair : "Il faut désyndicaliser la gestion du vin. C'est pourquoi nous créons un organisme par appellation qui regroupera tous les déclarants de récolte, qu'ils soient syndiqués ou non. C'est aussi un organisme indépendant qui donnera l'agrément pour mettre l'Aoc sur son étiquette. Il faut de la démocratie et de l'indépendance. Nous préférons donner du pouvoir à ceux qui servent l'Aoc plutôt qu'à ceux qui s'en servent. Il faut ●●●

Amateur de bière, l'ancien Président de la République, Jacques Chirac, ne refusait pas pour autant un bon verre de vin. Son successeur n'en boit pas une goutte...

Le vin, sujet tabou des politiques ? Ici, François Hollande.



REGIS DUVIGNAU/REUTERS

●●● *aider les entrepreneurs dynamiques, mais aussi les marques !* "C'est un déverrouillage à hauts risques, mais Yves Bénard est confiant : "Nous avons dépassé les clivages entre coopérateurs et vignerons indépendants. Cette pesanteur sociologique s'efface aujourd'hui, avec l'arrivée de jeunes vignerons qui ont voyagé

dans le monde pour apprendre le métier. Ce n'est plus une question de droite ou de gauche, c'est une question de génération. Les jeunes comprennent qu'il faut des vins de terroirs avec leur typicité, et des vins de territoires, moins complexes, moins chers, produits dans des volumes plus importants."

Conservatismes

Tout le monde semble alors prendre la direction du libéralisme. Ce serait sans compter avec les vignerons qui voient d'un mauvais œil le capitalisme envahir le milieu du vin. Il en existe un peu partout en France, mais c'est certainement le Midi, terre historiquement radicale socialiste, qui fait figure de pépinière. "Les mentalités sont fortement liées à l'organisation des marchés et surtout au succès économique", constate Bruno Kessler, directeur des achats des

HISTOIRE

"Les valeurs du passé sont à la mode"

Stéphane Derenoncourt est à la tête d'une société de consulting viticole, qui travaille notamment pour les châteaux Pavie-Macquin et Canon La Gaffelière. Il vient d'être demandé en Californie pour s'occuper du domaine Niebaum-Coppola, vignoble du célèbre cinéaste.

Après vingt-cinq ans de consulting dans le milieu du vin, quel regard portez-vous sur son évolution ? Peut-on parler de révolution dans les mentalités comme dans les pratiques ?

Tout a changé. Le vignoble de Bordeaux, que je connais le mieux, jouissait d'une suprématie qualitative incontestée. C'était l'étiquette qui parlait. La concurrence étrangère est venue bouleverser le marché. De par la multiplication de l'offre, des revues sur le vin ou internet, l'amateur est plus attentif. Par l'effet boomerang, les vignerons sont devenus plus professionnels. Aujourd'hui, il faut savoir faire du bon vin, communiquer, le vendre, gérer une entreprise. C'est un métier complet.

Auparavant, il s'agissait juste d'être vigneron.

Sentez-vous deux courants chez les viticulteurs, ceux qui refusent le progrès, et les autres ne jurant que par la modernité ?

C'est très drôle, d'un côté il y a ceux qui refusent le progrès et qui sont appelés à mourir, et de l'autre, il y a ceux qui bougent mais dont la quintessence du luxe est de surfer sur les valeurs du passé. C'est de très bon ton, c'est à la mode.

J'ai commencé la culture biodynamique il y a vingt ans. Je me faisais insulter, on me traitait de Martien. Aujourd'hui, beaucoup s'en revendiquent. Les vignerons-stars font exprès de renfiler le béret et le pantalon usé. En fait, il y a les progressistes qui profitent habilement du côté positif des antimodernistes et ces derniers qui, en revanche, s'enlisent.

Le vin coule-t-il à droite ou à gauche ?

Sans conteste, il coule à droite. De la référence religieuse à l'appartenance terrienne, le Bordelais, la Bourgogne, la Loire ou l'Alsace sont des vignobles culturellement de droite. Le Beaujo-



CHRISTOPHE GOUSSARD

lais aussi, quelque part, qui abreuvait la ville bourgeoise de Lyon. Quant à la Bourgogne, je dirai même que le vin coule parfois à la droite de la droite...

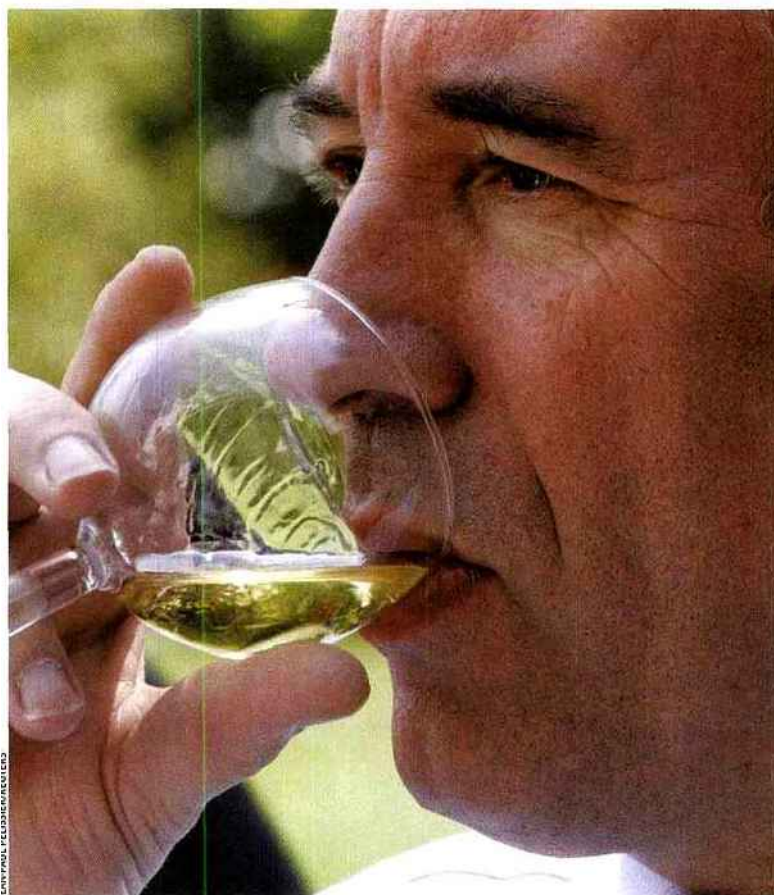
Enfin, si le Languedoc-Roussillon dépare, c'est que cette grande région viticole a longtemps eu la réputation de ne produire que du vin de table, du vin pour le peuple. L'essor des grands vins n'y est que très récent. ● **Propos recueillis par J.-C.C.**

Grands Chais de France. Les bordeaux, les bourgognes, et sans doute les vins d'Alsace, ont une notoriété établie, aristocratique serait-on tenté de dire... Il n'en est pas de même au pays de Jean Jaurès, ce qui expliquerait que les Terrasses du Larzac ou les pentes des Corbières regorgent de viticulteurs davantage hostiles à cette évolution libérale, pour ne pas dire réactionnaires... Pascal Frissant, vigneron dans l'Hérault et membre de la Confédération Paysanne, est de ceux-là : *"Le vin appartient aux résistants. C'est un produit révolutionnaire, de gauche, car il est fraternel. Il faut combattre le cynisme des capitalistes, ces gros négociants qui se foutent du vin. Ils en font un premix. On a bien fait, il y a quelques années, de refuser l'arrivée de l'Américain Mondavi dans notre région."* "Je revendique l'anarcho-syndicalisme", s'enrichit Guilhem Dardé, vigneron et ancien maire écologiste d'Octon, dans l'Hérault, avant d'ajouter : *"Nous, on ne côtoie pas les grands financiers alors que nos dirigeants politiques, soi-disant socialistes, sont soumis au lobby du coopératif comme du négoce."* Michel Laroche, qui a investi dans le Languedoc, n'a pas la même vision : *"Il faut s'adapter au marché ! C'est un grand dommage d'avoir refusé quelqu'un comme Mondavi. Les gens ne se rendent pas compte. Il aurait constitué une locomotive pour la région !"*

Un plaisir sans étiquette ?

En cela, le fameux documentaire de Jonathan Nossiter, *Mondovino*, qui a fait tant de bruit, fut souvent caricatural, où il y avait les gentils petits vigneron contre quatre ou cinq magnats qui se partageaient le monde du vin. L'état des lieux se révèle plus complexe mais il est certain que le conflit s'apparente à la *"sempiternelle querelle entre les Anciens et les Modernes"*, comme le dit justement Patrice Pagès, du Château Fourcas-Dupré à Listrac.

Un dilemme demeure, entre la gauche et la droite : où se trouvent les réactionnaires et les progressistes, où se situent les Anciens et les Modernes ? Rien n'est clair. En 1999, lors du débat à l'Assemblée Nationale consistant à savoir si le héros de bande dessinée Tintin était de gauche ou de droite, certains avançaient son périple aux pays des Soviets pour en faire un *libéral atlantiste*, alors que d'autres vantaient les mérites du reporter au Tibet pour l'accréditer *socialiste*. A l'évidence, cette dichotomie droite-gauche est largement obsolète,



François Bayrou,
grand amateur
de jurançon.

sinon absurde. Dans le milieu vinicole aussi ; la droite n'a pas plus le monopole de l'esprit d'entreprise que la gauche aurait celui de l'agriculture biologique par exemple. Le vin ne fait pas exception à la règle. *"Le vin n'a pas de couleur politique, c'est le vin plaisir qui dominera le XXI^e siècle"*, assure Bruno Kessler. En ce sens, la tradition et la modernité sont complémentaires. Reste à apprécier le dosage.

L'écrivain Jean-Pierre Alaux, qui parcourt les vignobles pour nourrir ses livres, est formel : *"Le vin est de droite dès lors qu'il commence à être connu, apprécié, glorifié. Il est de gauche dès l'instant qu'il est petit, générique et qu'il subit les affres de la nature"*. Voulez-vous nous dire que le vin est versatile et opportuniste ? Certainement. *In fine*, il ressemblerait tout simplement au pays qui le produit ! A la fin de sa vie, Clemenceau écrivait ces quelques lignes, somme toute bien françaises : *"Je suis un anarchiste avec une proportion de conservatisme qui reste à déterminer."* Le Vendéen aurait fait un bon vigneron. ● **Jean-Charles Chapuzet**